

# Mélodie macabre pour amoureux

---

Extrait

Jane, une dame britannique de cinquante-deux ans, installée dans le village depuis quelques mois, appréciée par la plupart des habitants, s'était aventurée dans une expérience pour le moins inhabituelle. Pour la première fois de sa vie, elle avait décidé de participer à la moisson du blé, s'engageant à passer toute une journée dans les champs, malgré les avertissements répétés des villageois sur les douleurs à venir. Pour elle, il s'agissait d'honneur et également une occasion de montrer sa détermination et son respect envers les traditions locales. Dès potron-minet, Jane s'était jointe aux femmes du village pour ficeler les bottes de blé. La chaleur du soleil méditerranéen embrasait la campagne, et les bottes à ficeler semblaient indénombrables. Jane avait commencé lentement. Ses doigts maladroits s'embrouillaient parfois dans les cordes de chanvre. Cependant, elle persista, déterminée à faire de son mieux. Elle observa les gestes experts des femmes, qui enroulaient les tiges de blé en bottes régulières, assurant une fixation solide avec les cordes. Peu à peu, elle s'intégra au rythme du travail, enroulant, nouant, et serrant les bottes avec confiance. Elle découvrit la satisfaction de créer des bottes de blé bien ficelées, le fruit de son propre labeur. La chaleur était accablante, mais Jane continuait, sa 10 volonté inébranlable. Elle ne savait pas encore si ses efforts étaient à la hauteur des attentes des villageoises, mais elle se sentait une part active de la moisson. Sa ténacité était un hommage à l'honneur britannique qui la guidait. Malgré la douleur grandissante dans ses bras, dans son dos et l'arrière de ses cuisses, Jane appréciait l'ambiance chaleureuse qui régnait autour d'elle. Elle apprenait à travers ces échanges à mieux connaître leurs vies, leurs soucis et leurs rêves. La pause repas fut un moment de détente bienvenu. Les femmes étendirent un grand drap sur l'herbe fraîche, dévoilant un festin simple et délicieux. Des pâtés, du saucisson, des fromages et des bouteilles de vin rouge furent partagés. Jane se laissa emporter par la convivialité de l'instant. Elle en oubliait presque les ampoules aux mains. Elle aurait dû garder ses gants. Mais auraient-ils résisté ? Après ce repas, la fatigue la gagna et ses paupières s'alourdirent. Elle se retira à l'ombre d'un vieil olivier, et s'étendit sur une toile de jute. La chaleur l'envahit doucement, et elle

glissa dans le sommeil. Les villageois, d'abord amusés, reprirent leur travail. Au début, le champ bruissait de fauches silencieuses, respectant le repos de Jane. Puis, progressivement, le bruit des faux et des faucilles recommença à remplir l'air. C'est alors qu'une petite fille de six ans, intriguée par la présence de Jane, s'approcha timidement. Elle secoua doucement la Britannique en demandant : — Tu dors pour de vrai ? Jane finit par ouvrir les yeux, un sourire aux lèvres. — Oui, ma chérie, je dormais pour de vrai. Mais je suis heureuse que tu me réveilles. Elle se secoua lentement et se leva. Elle se remit au travail parmi les femmes qui ficelaient les bottes de blé. Les heures s'écoulèrent doucement, mais Jane tint bon, s'immergeant de nouveau dans les gestes devenus familiers. Elle enroulait les tiges de blé en bottes régulières avec plus d'assurance, et ses mouvements étaient devenus fluides. Elle éprouvait une satisfaction profonde à accomplir ce labeur aux côtés des femmes du village ; une fierté intérieure la poussait à continuer. Le soleil commença à décliner à l'horizon, baignant la campagne d'une lumière dorée quand les villageois s'arrêtèrent. Le champ était vaincu, ficelé en bottes serrées. Demain, ce serait un autre champ, pour un autre propriétaire. Et ainsi de suite jusqu'à la fin de la moisson. Le soleil brûlant, les épis de blé à moissonner, et le brouhaha de la moisson constituaient un refuge temporaire pour échapper aux tourments intérieurs. Les gestes répétitifs, le travail acharné et la camaraderie au sein de la communauté apaisaient les cœurs lourds. C'était un moyen de se libérer des pensées sombres qui hantaient l'esprit de chacun. Le labeur dans les champs offrait à Jane et aux villageois une échappatoire bienvenue. Il leur permettait de se concentrer sur la tâche à accomplir, de mettre de côté les pensées sombres concernant le lendemain et l'enterrement d'Alphonse, un ancien soldat de la Grande Guerre.